



FEMARBEL

FÉDÉRATION DES MAISONS DE REPOS

LE MAG

N°4 | SEMESTRIEL | DÉCEMBRE 2022

6-9
REPORTAGE

ANIMATEURS, CRÉATEURS DE BONHEUR

2-4

ACTUALITÉ

Bruxelles:
Une politique délibérée
d'agression envers le secteur
des maisons de repos

10-13

INTERVIEW

Rencontre avec
Quentin Croisez,
directeur des Floricots
à Huy

14-19

DOSSIER

La charge mentale de
la crise sanitaire a affecté
durablement certains travailleurs
en maisons de repos

SOMMAIRE

2 - 5

ACTUALITÉ

Bruxelles : Une politique délibérée
d'agression envers le secteur
des maisons de repos.

6 - 9

REPORTAGE

Animateurs,
créateurs de bonheur.

10 - 13

INTERVIEW

Rencontre avec Quentin Croisez,
directeur de maison de repos.

14 - 19

DOSSIER

La charge mentale de
la crise sanitaire a affecté
durablement certains travailleurs
en maisons de repos.

20

FORMATIONS

Les JFC
Femarbel.

22 - 23

SD WORX

Outil de communication
IFIC SD Worx.

24 - 25

E-LEARNING

E-learning :
Un succès grandissant !

26 - 28

**COIN LECTURE
ET CULTURE**

ÉDITO

PAR MARC VERBRUGGEN

Président de Femarbel



Dans la perspective de l'hiver, les maisons de repos sont durement touchées par les hausses des prix, en particulier ceux de l'énergie, qui inquiètent les gestionnaires d'établissements.

Le forfait soins ne couvre évidemment pas les frais énergétiques, qui s'avèrent particulièrement importants dans les établissements habités par des personnes âgées. Les normes d'agrément exigent pourtant qu'une température de 22° C puisse être atteinte dans les chambres de nos résidents. Nous avons fait appel à nos autorités de tutelle afin qu'elles interviennent d'urgence pour contrer les conséquences de la crise énergétique et limiter son impact. Du côté wallon, nous avons été entendus : un subside « énergie » de 450 euros par lit agréé devant couvrir la période du 1^{er} février 2022 au 31 mars 2023 devrait vous parvenir d'ici la fin de cette année selon les modalités précisées dans nos Info Express.

A Bruxelles, par contre, rien de concret à l'heure où nous écrivons ces lignes. Force est de constater que le ministre Maron poursuit sa politique visant à diviser le secteur. Ainsi que vous le lirez dans l'article signé par notre Secrétaire général, Vincent Frédéricq, les maisons de repos privées commerciales souffrent tout particulièrement des mesures mises en place par le ministre Maron dont la politique conduit à fragiliser, voire à étrangler le secteur dans la capitale.

L'autre sujet de préoccupation est l'indispensable révision des normes et modèles datant d'environ 40 ans et qui ne répondent plus aux besoins actuels. Bruxelles et la Wallonie se sont lancées dans des processus visant à revoir en profondeur les règles de fonctionnement des maisons de repos. Le staff a pris l'initiative de vous proposer différentes rencontres dont la première a eu lieu à Bruxelles le 20 octobre dernier. L'idée est de vous informer au mieux de ce qui se prépare dans l'ombre des cabinets ministériels et surtout de vous écouter afin que le message de la Fédération intègre le ressenti et les attentes de ses membres. Ainsi Femarbel a déjà mis l'accent sur le cadre du personnel qui doit gagner en flexibilité et évoluer en fonction des besoins réels des résidences. De même, nous insistons sur une réduction de la charge administrative. Enfin, la maison de vie de demain ne doit pas être qu'un slogan, mais doit être une réponse adéquate au parcours de soins, de prise en charge et de fin de vie de qualité

pour nos futurs résidents. Le reportage réalisé par l'équipe du Mag au sein de deux établissements illustre combien la diversité de nos résidents nécessite un accompagnement adapté sur le plan des soins, certes, mais aussi et surtout sur le plan de la vie et de l'animation de la maison.

Dernier élément que je souhaitais aborder dans cet éditto : la réforme IFIC. Dans les prochaines semaines, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, l'IFIC deviendra réalité salariale pour l'ensemble des travailleurs du secteur. Femarbel se réjouit de l'aboutissement de cette réforme, qui entraînera une revalorisation barémique pour la très grande majorité de vos collaborateurs et qui, de ce fait, devrait, car tel est l'objectif, renforcer l'attractivité de nos métiers. Nous restons cependant attentifs à vous aider dans la mise en œuvre concrète de la réforme sur le terrain (voir notamment l'outil de communication mis en place par notre partenaire SD Worx. Cf. p. 22 de ce magazine) et de la prise en charge de son financement à 100 % par les pouvoirs publics comme convenu dans le cadre des accords non-marchands 2021-2024 conclus tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

Bonne lecture!



ACTUALITÉ

PAR VINCENT FRÉDÉRICQ

Secrétaire général de Femarbel

BRUXELLES :

Une politique délibérée d'agression contre le secteur des maisons de repos et le privé en particulier

Nous nous sommes toujours gardés d'avoir recours aux grands mots. Le métier d'une fédération professionnelle est en effet de trouver des solutions et non pas de hurler

des invectives comme dans des meetings. Il n'en demeure pas moins qu'un constat s'impose : le ministre Maron mène une offensive contre notre secteur, cette offensive

n'est dictée que par de purs motifs idéologiques en faisant fi du sens de la mesure, de l'équité et de l'intérêt des résidents.

Cette agression vient précariser la situation de nombreux établissements qui ne se sont pas encore remis de la crise du COVID, sont confrontés à une pénurie de personnel avec les difficultés de gestion qui s'en suivent et qui sont lourdement impactés par l'inflation et la crise énergétique.

Si le personnel de soins bénéficie de la sympathie du grand public, une autre catégorie est cependant souvent oubliée. Les directions ont en effet payé un lourd tribut depuis deux années. La lassitude tant physique que morale est généralisée.

Et voilà que le ministre écolo entame les hostilités contre vous sans par ailleurs apporter la moindre réponse satisfaisante aux périls actuels. Pour présenter un bilan en vue des prochaines élections, le ministre a l'ambition de réformer complètement le secteur et ce à grands coups de faux.

QUELLE RÉPONSE POUR LES PROBLÈMES ACTUELS ?

Pour la pénurie de personnel ? Pour l'instant aucune, sinon la douteuse perspective d'une augmentation de la norme de personnel de réactivation destinée notamment à créer dans chaque maison un « coordinateur de la vie communautaire », un référent nutrition et un conseiller en prévention... Des idées pour répondre au manque de personnel infirmier et soignant : aucune.

Pour la mobilité ? Un remboursement à 100% de l'abonnement STIB pour les travailleurs des asbl, rien pour ceux des établissements privés, mesure soutenue par les syndicats qui délibérément discriminent leurs affiliés au nom de leurs options politiques.

Pour les coûts de l'énergie ? L'intention du Ministre Maron était au départ de renvoyer les maisons de repos commerciales vers les



Alain Maron
Ministre du Gouvernement
de la Région de Bruxelles-Capitale,
chargé de la Transition climatique,
de l'Environnement, de l'Énergie
et de la Démocratie participative.

aides régionales prévues pour l'ensemble des entreprises bruxelloises et ainsi de leur « réserver » un traitement différencié par rapport au secteur associatif. Après avoir alerté l'ensemble des partis de la majorité, nous avons finalement obtenu que la totalité des maisons de repos pourront bénéficier d'une aide de 250 euros par place pour les surcoûts de dépenses liées au gaz et à l'électricité moyennant le respect de conditions restrictives. C'est moins qu'en Flandre, c'est beaucoup moins qu'en Wallonie mais, à tout le moins, c'est la même chose pour tous les établissements.

Le contraste est saisissant quand on compare la politique bruxelloise avec celle des autres Régions.

LES PROJETS DE RÉFORME DU MINISTRE : UNE ÉPIDÉMIE QUI MENACE LES MAISONS DE REPOS

Nouvelles normes sécurité incendie

Le Collège a approuvé de nouvelles normes de sécurité incendie il y a plusieurs mois. Celles-ci ne sont toujours pas publiées. L'adaptation aux nouvelles normes va générer des coûts assez importants (ils ont été chiffrés) et suscite d'ores et déjà la demande de subsides supplémentaires des secteurs public et associatif (le secteur privé n'y ayant pas droit). Il est possible que la misère fi-

nancière de la Région de Bruxelles-Capitale fasse hésiter certains à publier rapidement cet arrêté.

PROJET D'ORDONNANCE

Le projet d'ordonnance a été approuvé par le Collège réuni et va être transmis au parlement bruxellois.

Trois points sont avant tout critiques :

- La mise en place d'une programmation par secteur accordant 50% maximum au secteur privé commercial
- La mise en place d'un mécanisme constant dans le temps de récupération de lits inoccupés
- L'interdiction de cession de lits et de tout nouvel accord de construction tant que le secteur privé ne sera pas revenu à 50%.

Le ministre Maron mène une offensive contre notre secteur, cette offensive n'est dictée que par de purs motifs idéologiques en faisant fi du sens de la mesure, de l'équité et de l'intérêt des résidents.

En préambule, nous sommes parfaitement conscients que Bruxelles compte trop de lits de maisons de repos. Le secteur privé commercial, s'il est numériquement majoritaire, n'est pas pour autant dominant aux sens économique et politique du terme.

S'il est vrai et légitime que le maintien à domicile doit être privilégié, il n'en demeure pas moins que la maison de repos constitue un maillon essentiel dans la chaîne de l'accompagnement et des soins aux personnes âgées et que, même à Bruxelles, la démographie va évoluer.

La Wallonie a mis en place il y a quelques années un mécanisme de programmation par secteur. Il a cependant été institué de manière intelligente et pragmatique. L'intégrité du fonds de commerce des établissements a par ailleurs été respectée. Sans douleur, l'objectif de programmation a été atteint au fur et à mesure du temps.

Le secteur commercial limité à 50 % des lits

Tant que le secteur commercial n'aura pas atteint ce chiffre, aucune nouvelle autorisation ne pourra être accordée. Ceci, officiellement, pour assurer la liberté de choix aux résidents potentiels, comme si la nature du pouvoir organisateur était essentielle en la matière.

La récupération des lits non occupés

Telle que conçue, elle est brutale et constante, rétroactive, aveugle et injuste.

L'objectif est clair: «casser» du privé au profit du public. Tout ira donc mieux pour les résidents? C'est loin d'être certain. Tout ira donc mieux pour les finances des communes et de la Région? La réponse est non.

Elle s'avérera de plus inefficace pour atteindre le chiffre de 50 % de programmation. En effet une simulation sur cinq années donne le résultat suivant (voir encadré).

Brutale car ce sont 50 % des places inoccupées la première année. Les récupérations de lits continueront d'année en année sans aucune perspective sérieuse de stabilité de gestion et sans indemnités. Cette récupé-

ration de lits agréés qui répondent aux exigences légales et qui, en l'état, ne pèsent pas sur le budget correspond à une expropriation sans indemnités.

Rétroactive car elle concerne une période de référence qui a commencé le 1^{er} juillet dernier alors que les établissements n'ont pas pu restaurer leur occupation (sans oublier ceux qui confrontés à des problèmes de personnel qui ont volontairement stoppé les entrées).

Aveugle car elle ne tient aucun compte de la qualité des établissements et du respect des normes. Nous le constatons lors des avis sur agrément: des établissements dysfonctionnent et ce indépendamment du secteur. D'autres sont dans un état tel que l'administration ne les présente pas à l'agrément ce qui revient à les protéger injustement et créer une concurrence déloyale par rapport aux autres.

Injuste car le taux d'occupation sera calculé sur base des journées forfaits facturées pendant la période de référence donc sans tenir compte des hospitalisations et des non bénéficiaires.

L'objectif est clair: «casser» du privé au profit du public. Tout ira donc mieux pour les résidents? C'est loin d'être certain. Tout ira donc mieux pour les finances des communes et de la Région? La réponse est non. L'analyse des données ayant donné ouverture aux

La récupération des lits non occupés

	SITUATION ACTUELLE LITS (forfait 2022)		MORATOIRE	OBJECTIFS MORATOIRE			RÉCUPÉRATION N+5 (Ordonnance)		
	TI Lits	%PO		TI Lits après moratoire			Lits Récup.	TI Lits	%PO
Privé	9.651	61,9%	50%	7.795	-1.857	50,0%	-2.537	7.114	60,9%
Public	3.631	23,3%	30%	4.677	1.046	30,0%	-792	2.839	24,3%
asbl	2.307	14,8%	20%	3.118	811	20,0%	-580	1.727	14,8%
	15.589			15.589	0		-3.909	11.680	

forfaits 2022 est sans appel sur l'efficacité de la gestion des coûts de personnel.

Le coût supplémentaire du personnel de soins en service par rapport au coût du personnel financé est pour tout le secteur de 8,53 euros par jour par résident alors que, pour les maisons publiques, qui ont 27,8% de cas légers comparés aux 17% du privé au sens large, il est de 22,77 euros (pour 10,77€ en Wallonie avec moins de cas légers).

NOUVELLES NORMES D'AGRÉMENT

Le texte n'est pas encore passé en première lecture au gouvernement. Il est examiné au niveau d'un groupe de travail.

Autant le dire d'emblée, les problèmes sont multiples entre nouvelles tracasseries administratives (exemple : obligation de commu-

FEMARBEL n'a évidemment pas dit son dernier mot dans cette affaire. La balle est maintenant dans le camp des autres partis de la majorité : PS, DEFI et open VLD

niquer le plan de formation du personnel prévu sur deux ans avec l'identification des orateurs, lesquels devront être certifiés au

préalable par Iriscare), encodages, traçabilité, dossier bilingue, bilinguisme interne du personnel, une réunion du conseil participatif par mois, etc

Les nouvelles normes toucheront également l'infrastructure du bâtiment, comme la dimension minimale des ascenseurs, les protections solaires internes et externes. Il est prévu que toutes les chambres devront disposer d'une salle de bain accessible aux personnes à mobilité réduite dans tous les établissements, y compris ceux ouverts avant 2010, adaptation évidemment impossible pour presque tous.

FEMARBEL n'a évidemment pas dit son dernier mot dans cette affaire. La balle est maintenant dans le camp des autres partis de la majorité : PS , DEFI et open VLD.





REPORTAGE

PAR GAËLLE HOOGSTEYN

ANIMATEURS, CRÉATEURS DE BONHEUR

Une maison de repos est d'abord un lieu de vie. S'y sentir bien, y pratiquer des activités que l'on aime, s'y créer encore des souvenirs... voilà autant d'objectifs à atteindre. Pour rencontrer à la fois les attentes de ses habitants et des familles, certaines maisons de repos n'hésitent pas à investir dans des programmes d'animations adaptés et variés. Derrière ces animations, on retrouve bien sûr des animateurs et des ergothérapeutes, mais aussi des éducateurs, logopèdes, psychologues, des kinés... qui endossent parfois cette deuxième casquette d'encadrant de vie. Nous sommes allés à leur rencontre.

Animateurs, ergothérapeutes, psychologues, kinésithérapeutes, logopèdes,... ils

sont nombreux ceux et celles qui, en maison de repos, veillent au bien-être des aînés. Définis comme normés ou non normés, ils sont parfois financés par les pouvoirs publics, parfois pas. Tous ne sont pas considérés comme des soignants. Et pourtant, chacun d'eux est essentiel à la vie au sein d'une maison de repos. Nous avons voulu découvrir de l'intérieur ce que les animateurs apportent aux résidents. En septembre dernier, nous nous sommes rendus à la Résidence Bellevue, à Forest, et à la Résidence Les Jardins de Scailmont, à Manage. Cette dernière a la particularité d'accueillir uniquement des personnes atteintes d'Alzheimer ou d'autres troubles cognitifs importants. Deux maisons aux profils et à l'environnement différents, soumises à des régimes de financement

différents. (La résidence Bellevue dépend de la Vlaamse Gemeenschap Commissie à Bruxelles et bénéficie du financement de la norme « animation » prévue en Flandre. Les Jardins de Scailmont sont, eux, sous tutelle de l'Aviq en Wallonie). Elles appréhendent toutes deux l'animation à leur manière, en fonction des réalités et du contexte de vie de leurs résidents.

La Résidence Bellevue accueille aujourd'hui 72 résidents (sur un total de 125 lits disponibles) et emploie 2,3 équivalents temps plein pour l'animation, soit un total de trois personnes. Les Jardins de Scailmont, de leur côté, emploient 5 éducateurs pour 100 résidents. Deux éducateurs sont présents en même temps chaque jour.

ANIMER POUR CRÉER DE LA VIE

Lorsque nous arrivons à la Résidence Bellevue, Alain Sablon, animateur, s'apprête à donner un cours de tai-chi. Dans la salle commune, une dizaine de résidents attendent le début du cours. L'animateur lance une musique douce et l'échauffement commence par de grands mouvements des bras. Certains participants sont très concentrés, d'autres rigolent. Mais peu à peu, le calme s'installe et les esprits se focalisent sur les mouvements à effectuer. Alain Sablon encourage les participants par leur prénom. On voit qu'il les connaît bien et que ces derniers lui font confiance. Aucun doute là-dessus: tous les yeux sont rivés sur lui. L'atelier dure environ deux fois vingt minutes et se déroule dans une ambiance zen et détendue à la fois. À plusieurs reprises, Alain Sablon laisse des résidents diriger à tour de rôle une partie de la séance. «*Pour eux, c'est valorisant*», commente-t-il une fois l'atelier terminé. S'il a choisi de mettre le tai-chi au programme, ce n'est d'ailleurs pas un hasard. «*En plus de ses vertus relaxantes, le tai-chi permet de réguler la tension et de prévenir les chutes. Au-delà des bienfaits sur la santé, le côté ludique attire aussi les résidents. On sort de sa chambre et on passe un bon moment. La même activité va apporter des bienfaits différents à chacun. Les activités ouvrent et facilitent la communication au sein de la maison de repos. Même si les personnes ne participent pas, elles viennent regarder, en parlent... cela crée de la vie*», assure-t-il. Ce n'est pas Jeanine et Jacqueline, deux octo-

«Le tai-chi, ça nous plaît, raconte Jeanine, la plus bavarde des deux. C'est autre chose que ce qu'on fait d'habitude. On rigole dans la bonne humeur et c'est drôle.»



Brieuc Collard
responsable du paramédical et du projet de vie
aux Jardins De Scailmont

généaires ayant participé au cours de tai-chi, qui vont le contredire: «*Le tai-chi, ça nous plaît, raconte Jeanine, la plus bavarde des deux. C'est autre chose que ce qu'on fait d'habitude. On rigole dans la bonne humeur et c'est drôle.*»

TROUVER DU SENS

Aux Jardins de Scailmont, les résidents souffrent de troubles cognitifs. L'importance donnée à l'animation est la même qu'à la Résidence Bellevue, mais l'approche et l'organisation sont différentes. Dans la salle commune, personne ne s'étonne de voir une habitante faire la vaisselle pendant qu'une autre pèle des légumes pour faire la soupe qui sera servie le midi. Ces activités du quotidien font partie intégrante du programme d'animation. «*Cela peut paraître étonnant à première vue, mais cela répond à une vraie demande des personnes âgées*», explique Brieuc Collard, responsable du paramédical et du projet de vie. «*Nous nous positionnons comme une maison, où les personnes âgées vivent, et non comme une résidence. C'est d'ailleurs pour cela qu'ici nous préférons parler d'habitants. Toutes ces animations leur permettent de se reconnecter à ce qu'ils étaient autrefois. On leur donne la possibilité de continuer à faire ici ce qu'ils faisaient chez eux. Pour certaines personnes, contribuer à la vie de la communauté est essentiel. Faire la vaisselle, dresser la table, nourrir les poules, arroser les légumes... cela leur permet de se sentir utiles. Cela leur confère un rôle social et leur donne une raison de se lever le matin*», ajoute-t-il.

SORTIR DU CADRE MÉDICAL

Tant à Bruxelles qu'à Manage, les activités proposées par les animateurs sont donc loin du bingo! Tai-chi, peinture, tricot, tissage, piscine, potager, danse... il y en a pour tous les goûts. Stéphanie Grimaldi, adjointe à la direction et psychologue «référente démence» depuis 5 ans à Bellevue, commente: «*Avant, nous organisons des activités très classiques et nous avons beaucoup de mal à y faire venir des résidents. Depuis que nos activités sont plus variées, les résidents sont plus enclins à y participer. Notre objectif est que chaque résident, en fonction de ses centres d'intérêt, puisse y trouver son compte*».

Pouvoir choisir ce à quoi on participe et garder son libre arbitre sont deux éléments essentiels. «*Nous nous basons sur les fiches de renseignements de nos habitants pour élaborer notre programme d'animations. Nous essayons de leur proposer essentiellement des activités qu'ils aimaient et pratiquaient avant*», explique Brigitte Dainville, éducatrice A2 aux Jardins de Scailmont. Les animations sont aussi choisies en tenant compte des compétences «préservées» des résidents. «*Pour permettre aux habitants de maintenir leur autonomie, nous faisons les activités avec eux et pas pour eux. Cette distinction est très importante. Cela nous permet aussi de programmer différentes activités en même temps et d'aller de groupe en groupe voir si quelqu'un a besoin de nous. Les troubles cognitifs de nos habitants nous invitent à avoir une approche très personnalisée des animations*», précise-t-elle.

L'art — sous toutes ses formes — est aussi au programme des animations. Ainsi, aux Jardins de Scailmont, Marie-José, une habitante, nous montre avec fierté les tableaux qu'elle a peints et qui décorent la salle à manger. Artiste depuis toujours, elle apprécie particulièrement les activités créatives et nous confie qu'elle aimerait faire de la poterie. «*J'aimerais aussi avoir des fusains pour faire un portrait de Brigitte. C'est ma préférée*», dit-elle en faisant à cette dernière un clin d'œil complice. Nadine Laurent, la directrice de la Résidence Bellevue, confirme: «*L'art fait beaucoup de bien aux résidents, en particulier à ceux qui*

Tai-chi, peinture, tricot, tissage, piscine, potager, danse... il y en a pour tous les goûts.

ont des troubles cognitifs et qui cherchent de nouveaux moyens de s'exprimer. L'art permet un grand lâcher-prise. Même si le lendemain ils ont tout oublié, pendant l'activité ils sont dans le moment présent. Ils vivent un moment heureux et c'est cela que nous voulons leur offrir.»

Sortir du cadre médical, voilà l'attente principale des habitants. Ce dont ils ont envie, c'est de découvrir de nouvelles choses ou au contraire pratiquer des activités qu'ils faisaient autrefois. « Nous remettons en route par exemple des activités que les personnes faisaient chez elles avant. Un coin lecture, une table avec des jeux de cartes... les résidents n'ont pas besoin qu'on les prenne en charge tout le temps. Ce dont ils ont parfois juste besoin, c'est l'espace et les outils », poursuit la directrice.

UNE APPROCHE TRANSVERSALE

Dans chacune des deux maisons visitées, l'approche est transversale. Équipe soignante, équipe d'animation, personnel administratif et logistique, psychologue... travaillent main dans la main.

Noana Lombe, par exemple, est logopède à la Résidence Bellevue depuis 3 ans. Son objectif premier est d'encadrer les personnes qui ont des problèmes de déglutition (adaptation des repas, des outils, relais entre le résident et la cuisine...). Elle fait aussi des évaluations lors de repas, individuellement et collectivement, et organise des repas thérapeutiques. Mais son rôle va plus loin que celui des soins à proprement parler. « Ma mission est de prendre soin de tout ce qui touche à l'oralité, au sens large. L'alimentation et l'hygiène, donc, mais aussi le plaisir gustatif et le maintien du langage »,

explique-t-elle. Chaque semaine, la jeune femme organise ainsi des ateliers d'animation en lien avec la logopédie. Par petits groupes, elle fait notamment parler les résidents de l'actualité. « C'est important de stimuler les personnes âgées tant au niveau du langage qu'au niveau cognitif, et les amener à parler de sujets qui les intéressent est un bon moyen d'y parvenir. Je leur donne le temps de s'exprimer et je leur montre que leurs avis comptent. Lors de ces ateliers, ils se rendent souvent compte qu'ils savent et se souviennent de beaucoup de choses, et cela améliore leur estime d'eux-mêmes », assure-t-elle. Dans sa pratique, Noana Lombe constate que c'est vraiment important pour les résidents de garder leur capacité à communiquer. Entre eux, avec le personnel, mais aussi bien sûr avec leur famille.

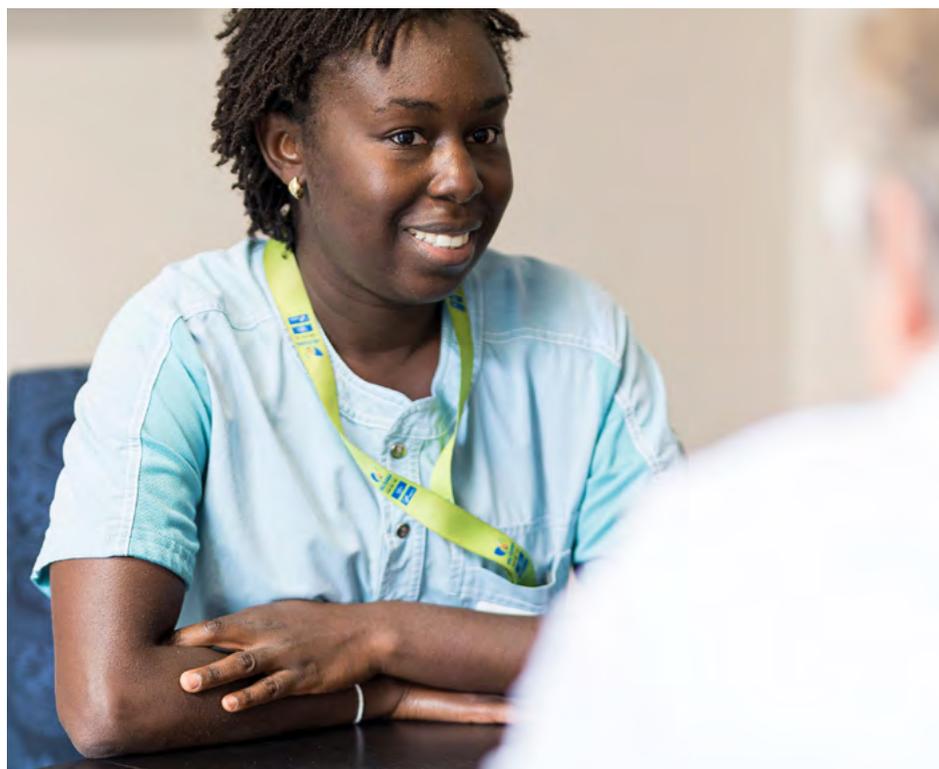
FAIRE RENTRER LA VIE... ET ALLER DEHORS !

Régulièrement, ces deux maisons de repos font aussi venir de l'extérieur des intervenants ou des artistes. C'est un axe important de l'animation, car cela permet vraiment de



Brigitte Daiville
Animatrice au Jardins De Scailmont

« faire entrer la vie » dans la maison de repos. À Manage, la maison de repos est stratégiquement située à côté d'une école dont les enfants viennent de temps en temps en visite. « Cet été, nous avons aussi organisé une gratiféria (une foire ouverte) avec nos habitants et leurs familles », témoigne Brigitte Daiville, l'animatrice. « Nous participons aussi aux diverses activités de la commune comme la brocante annuelle et les repas de fête. Nous mettons beaucoup de choses en place pour rester ouverts sur le monde et ne pas fonctionner en silo », ajoute Briec Collard.



Noana Lombe, logopède à la Résidence Bellevue

« Au printemps prochain, j'aimerais proposer des activités de jardinage et faire un potager, deux activités susceptibles de réveiller des souvenirs et des savoir-faire dans la mémoire des résidents ».

Parallèlement à cela, les résidents de ces deux institutions sont aussi encouragés à aller régulièrement à l'extérieur. À la Résidence Bellevue, Alain Sablon a organisé cet été des jeux de pétanque et du criquet. « *Au printemps prochain, j'aimerais proposer des activités de jardinage et faire un potager, deux activités susceptibles de réveiller des souvenirs et des savoir-faire dans la mémoire des résidents* », explique-t-il. Une idée déjà mise en place à Manage, qui dispose d'un poulailler et d'un potager autogérés par les résidents. Les bacs ont été volontairement surélevés pour que les habitants puissent s'en occuper sans avoir à se baisser. En plus des poules, les Jardins de Scailmont abritent aussi des oiseaux, des poissons, un lapin et même des chiens, ceux que certains employés amènent avec eux au travail. « *Les personnes âgées sont trop souvent en manque de contacts physiques. Jouer avec les chiens et les caresser leur apporte un vrai bien-être physique. Certains roupètent quand on ne prend pas notre chien avec nous* », raconte Brigitte Dainville.

MAINTENIR — VOIRE RÉCUPÉRER — SES SAVOIR-FAIRE

Brieuc Collard en est convaincu : cette approche permet de rester en bonne santé

(physique et mentale) plus longtemps et d'améliorer la qualité de sa fin de vie. « *On voit vraiment que proposer des activités permet à nos habitants de maintenir leurs compétences, mais même de récupérer certains savoir-faire qui avaient été perdus faute de stimulation. Des personnes arrivent parfois en maison de repos sur-médicamentées ou surprotégées et sont en fait encore capables de faire bien plus de choses qu'elles ne l'imaginent.* » La logopède de la Résidence Bellevue fait le même constat : « *Certains résidents étaient parfois assez isolés avant d'arriver en maison de repos. Ici, ils retrouvent davantage d'occasions de communiquer et donc de maintenir une aisance communicationnelle* ».

UN ATOUT AUSSI POUR LE PERSONNEL

Cette approche est fort appréciée des familles, qui savent ainsi que leurs parents sont bien et restent actifs. Grâce aux réseaux sociaux, ils peuvent suivre les activités de leurs parents, les voir en mouvement et cela les rassure.

Last but not least, pour le personnel, c'est aussi positif d'avoir un cadre de travail stimulant et agréable, loin des stéréotypes souvent associés aux maisons de repos. « *Au sein de notre équipe, nous sommes tous motivés par ce que l'on fait et chacun a un vrai projet. Faire un travail qui a du sens permet aussi de garder le cap durant les périodes difficiles, comme nous l'avons connu pendant le Covid par exemple.* » « *Les normes de financement en Flandre nous permettent d'engager du personnel d'animation* », explique Nadine Laurent. « *Les moyens humains alloués à l'animation dépendent du nombre de « lits ».* Très concrètement, cela signifie que même si seuls 50 lits sur 125 sont occupés, le quota d'animateurs financés reste le même. » La directrice se réjouit de ces normes qui lui permettent de proposer des animations de qualité en suffisance et d'avoir une équipe d'animation étoffée. « *Cela nous permet aussi de proposer à notre personnel un meilleur cadre de travail et à nos résidents un cadre de vie plus agréable. En cas d'absence, c'est aussi essentiel d'avoir plusieurs personnes qui s'occupent de l'animation* », conclut la directrice.

LES NORMES D'ANIMATION DANS LES MAISONS DE REPOS EN FLANDRE

Contrairement à la Wallonie et à Bruxelles, la Flandre a institué une norme financée pour l'animation dans les maisons de repos.

La norme de personnel détermine le nombre d'animateurs requis. Elle est d'un mi-temps par tranche de 30 lits. À partir de 120 lits, ce nombre est réduit à 0,25 ETP pour 30 logements supplémentaires.

NOMBRE DE LITS	NOMBRE D'ANIMATEURS NORMÉS
Entre 0 et 30	0,5 ETP
À partir de 31	1 ETP (dont 0,5 baccalauréat ou assimilé)
À partir de 61	1,5 ETP (dont 0,5 baccalauréat ou assimilé)
À partir de 91	2 ETP (dont 1 baccalauréat ou assimilé)
À partir de 121	2,25 ETP (dont 1 baccalauréat ou assimilé)
À partir de 150	2,5 ETP (dont 1 baccalauréat ou assimilé)



INTERVIEW

PAR DANIEL WEBER
Conseiller Femarbel

LA VIE DE SHIVA DU DIRECTEUR DE MAISON DE REPOS

Rencontre avec Quentin Croisez, directeur de maison de repos

La direction est la base de la maison de repos. Elle est la maison de repos, elle vit la maison de repos. D'une main, elle définit le projet et le cadre. D'une autre, elle explique et motive. D'une surnaturelle troisième main, elle félicite et récompense. Et d'une providentielle quatrième main, elle rectifie et recadre. La direction est le début et la fin, le jour et la nuit, le soleil et la pluie. Parfois, elle s'épuise pourtant. De problèmes en solutions, d'impératifs en impulsions, de défaites en victoires, la direction avance, inlassablement. Pour elle, la seule voie est d'aller de l'avant.

Le secteur des maisons de repos est en constante évolution et mutation depuis des années. Soumis à des exigences qualitatives et quantitatives, ballotté au gré des politiques nouvelles, parfois montré du doigt et pourtant incontournable, il s'adapte, se réforme, innove et parie sur l'avenir. Déjà en situation délicate, le secteur a été durement touché par la crise sanitaire, et toutes les conséquences de celle-ci sont encore palpables au quotidien. De délicate, la situation est devenue pour certains critique. Dans ce contexte à flux tendu, les directions se coupent en quatre et démultiplient leurs

capacités. Sous l'impulsion de la nécessité, des bras supplémentaires leur poussent. Dieu Shiva aux quatre bras, pieuvre, couteau suisse ou encore « Rémy Bricka du troisième âge », les qualificatifs ne manquent pas et les directions sont plus que jamais des chefs d'orchestre qui tentent de faire jouer une partition unique.

Les directions se plaignent peu et pourtant elles auraient de quoi alimenter le débat. L'intention n'est pas de les encenser, mais « juste » de reconnaître leurs efforts et leur mérite. C'est la moindre des choses, car

elles sont les fondations des maisons de repos de demain.

Chacun sait que la réalité des directions revêt diverses formes. Car il y a autant de réalités que de maisons de repos. La réalité dépend aussi souvent du secteur : public, associatif, groupe privé, pur privé. Les directions des secteurs public et associatif, ainsi que celles relevant de groupes privés, peuvent compter sur le soutien logistique et administratif de la structure dont elles dépendent. Certes les journées sont toujours trop courtes également pour elles, certes elles rencontrent les mêmes difficultés, mais qu'elles fléchissent et mettent un genou à terre et une équipe les soutient et les aide à se remettre en selle. Les « petites directions privées » vivent souvent une autre réalité, celle de la débrouillardise quotidienne et c'est en elles qu'elles vont puiser l'énergie vitale requise pour avancer, pas à pas, jour après jour.

Derrière chaque direction se cache un idéal et... un cœur. Quentin Croisez, directeur de la Résidence « Les Floricots » au cœur de la vallée mosane à Huy, nous livre son expérience, son ressenti. Nous lui avons posé 10 questions pertinentes et impertinentes.

Êtes-vous un Dieu en votre Royaume ?

Q.C. Ah, on va dire que la situation a quand même changé depuis des années. Si on peut parler du personnel d'abord, là où on avait une aura assez importante et imposante il y a une quinzaine d'années, l'offre et la demande actuelles nous ont amené des gens qui pouvaient partir du jour au lendemain. Je ne vais pas dire qu'ils déconsidèrent la fonction de direction, mais ils savent très bien que si cela ne marche pas de la manière qu'ils veulent, ils peuvent partir assez rapidement. Donc la situation vis-à-vis du personnel a vraiment changé. Maintenant, vis-à-vis des résidents comme des familles, on reste quand même des personnes de support extrême et ils savent qu'ils peuvent venir nous trouver et qu'on travaille pour eux d'abord. Cela, ça n'a pas changé. Je suis là d'abord pour eux, avant de gérer du personnel ou des projets. Je mets de l'huile dans les engrenages, je fais cela à longueur de journée. Si quelque chose ne va pas, ou s'ils sentent qu'ils ne sont pas écoutés ou compris, ils

viennent me trouver et ils savent qu'on va résoudre la question tout de suite. Oui, on a les pleins pouvoirs, surtout dans les maisons privées, puisque c'est chez nous et on peut facilement débloquer des situations sans attendre des Conseils, des réunions, des offres. On sait tout de suite agir.

Comment est votre moral en ce moment précis ?

Q.C. Aaah, et bien plutôt bon ! On a survécu au COVID, on survit actuellement au manque d'infirmières (cela fait longtemps) et de personnel soignant (c'est plus récent). Les grandes vacances sont toujours compliquées au niveau de la gestion du personnel mais ça se passe plutôt bien, on doit un peu bricoler au niveau des horaires. Il y a toujours quelques cas de COVID, comme ce matin en-

Une « journée Floricots », c'est une myriade de conflits à résoudre et d'engrenages à faire tourner pour qu'in fine les résidents soient comme des coqs en pâte du matin au soir.

core une aide-soignante qui a été testée fortement positive. Mais on se débrouille, voilà. Mon moral est plutôt bon et dans quelques heures je prends dix jours de congé, mon moral n'en sera donc que meilleur !

Vous exploitez une maison de repos, vous êtes donc un exploitateur ?

Q.C. Ah oui, ça c'est toujours une question par rapport au travail dans la santé et le nursing. On a toujours dit que dans les maisons de repos il y a trop peu de personnel et qu'on est des exploitateurs. Etant moi-même infirmier et travaillant depuis longtemps, je peux dire qu'on a fortement allégé la charge de travail. Depuis plus de dix ans, les soi-

gnants font un maximum de 7 à 8 soins et les infirmières 3 soins. On ne commence plus à 6h30 mais à 8h, en tout cas ici. On ne termine plus à 22h mais à 21h30 maximum. On fait attention au respect de la vie privée et aux projets de vie privée. Je ne me prends donc pas du tout pour un exploitateur.

Les trois premiers mots qui vous viennent quand vous pensez à la fonction de directeur ?

Q.C. Empathie générale, conflits, engrenages. Pour l'empathie générale, on doit se mettre à la place de tout le monde, pas seulement son personnel, ni le désavouer, mais aussi les résidents. On doit avoir le point de vue de tous et on nous demande une empathie générale.

Pour la gestion conflictuelle, on est dans de l'humain, tout le temps : les résidents, les familles, les médecins, on ne fait que de l'humain. En général, on vient voir le directeur quand ça ne va pas. 85% du temps on en arrive à faire de la gestion de conflits, qui peut être tout à fait saine et intéressante à faire. Je ne crache pas là-dessus, mais c'est mon quotidien, et quand ce n'est pas au quotidien des conflits, ce sont des problèmes : l'ascenseur est en panne, donc on va voir. Si le service technique ne parvient pas, ils viennent voir le directeur. Et parfois je ne suis pas là et on me sonne pour me dire qu'il y a une fuite (rires). L'engrenage, ça découle du reste. On doit mettre de l'huile tout le temps dans les engrenages pour que tout tourne. Une « journée Floricots », c'est une myriade de conflits à résoudre et d'engrenages à faire tourner pour qu'in fine les résidents soient comme des coqs en pâte du matin au soir.

Vos proches sont-ils fiers de ce que vous faites comme travail ?

Q.C. Oui ! Parce qu'on est un peu tous dans ma famille « dans les seniors », si je peux dire ainsi. Historiquement mon père s'est lancé dans les maisons de repos dans les années '80, je suis un peu né dans les maisons de repos, mon frère et moi on a d'abord travaillé à l'hôpital, puis on a fait du domicile car on a des formations d'infirmiers, puis naturellement on a repris une partie et travaillé dans la gériatrie au sens large. Ma famille ne peut donc pas ne pas être en adéquation avec ce qu'on fait et elle approuve.



Et vos enfants?

Q.C. Mes enfants, c'est une autre génération! Ils voient les horaires assez compliqués, les coups de fil intempestifs. Je ne suis pas persuadé qu'ils sont très contents de ces hyper sollicitations, même si cela va mieux maintenant car on a mis en place quelques garde-fous et que les équipes se sont professionnalisées. Avant on me sonnait à deux heures du matin pour me dire qu'il manquait un pot de confiture, cela n'arrive heureusement plus. Je mets un point d'honneur à revenir la nuit en cas de décès si la famille vient, mais les familles elles-mêmes ne se déplacent plus nécessairement la nuit et attendent le lendemain matin. C'est vrai que c'est un boulot hyper chronophage et accaparant. Les enfants se disent parfois qu'on est avec papa, en vacances ou en voiture, et on lui sonne, il doit répondre et régler un problème. Ils ne sont sans doute pas très contents de cela et je ne suis pas sûr qu'eux-mêmes épouseraient la fonction de directeur de maison de repos. C'est moins glamour d'être directeur de maison de repos que directeur de start-up ou avocat pénaliste.

Le secteur des maisons de repos est souvent la cible de critiques, qu'avez-vous à dire pour le défendre?

Q.C. Après avoir été considérés au début du COVID comme des héros et soutenus par les gens, on a souffert ensuite d'une espèce de bashing suivant lequel c'était notre faute si on n'avait pas de stock stratégique. Concrètement, personne n'a vu arriver cette pandémie et on s'est vite retrouvés «de héros à zéros» (rires). S'en sont suivis malheureusement des décès dans certains établissements, ici on n'a pas souffert de cela et on a été préservés pour diverses raisons. On a eu très très peu de cas de COVID et la maison a tourné tout à fait correctement. Néanmoins pour le grand public on est devenu des machines à fric et il y a eu en même temps les scandales de grosses boîtes françaises, qui n'ont pas aidé à redorer le blason. Il y a eu en effet quelques mois où les gens avaient peur de mettre leur parent en maison de repos et certains établissements ont été, je ne vais pas dire à moitié vides, mais pratiquement. Alors, pour ma défense, je dirais qu'on n'a jamais cessé de fonctionner, on a toujours

donné les informations et on a été les plus humains possible parce qu'on se mettait avec beaucoup d'empathie à la place des familles qui n'avaient plus autant de nouvelles de leur proche et qui voyaient les images en Italie où carrément les familles ne pouvaient plus dire au revoir à leur parent en fin de vie. C'est vrai que cela a été compliqué, mais en Région wallonne, comme je l'ai toujours pensé, on travaille très bien. On est une partie de l'Europe où les directions, privées comme publiques, fonctionnent très bien. Qu'ils viennent s'installer chez nous et voir le travail qu'on fait, et ils changeront vite d'avis!

Qu'a révélé la crise sanitaire au niveau de votre résidence et en général?

Q.C. Alors, très bonne question ça! Au niveau de la Résidence, quand on a ainsi des crises exceptionnelles, les gens réagissent de manière exceptionnelle, et exceptionnellement bien. J'ai été surpris de la rapidité avec laquelle tout le monde s'est mis au protocole de désinfection et lavage des mains, ce qui a permis d'avoir quatre cas tout au long de la pandémie. J'ai été très content de la réac-

tivité et du professionnalisme de l'équipe et cela a révélé qu'«à évènement exceptionnel, réponse exceptionnelle». Là je suis très positif. Maintenant au sens large, malheureusement, il y a eu un cafouillage dingue surtout au niveau fédéral tant au niveau des achats de masques (qui étaient finalement nocifs...) que de la gestion stratégique antérieure et postérieure à l'évènement. Un amateurisme au niveau politique qui a été assez dingue et un manque de soutien assez concret. Je pense que cela leur aura appris quelque chose, à savoir qu'il faut pouvoir mettre de la structure et du protocole, et anticiper ce genre de crise. J'espère qu'ils en auront tiré une belle leçon!

Quelles sont VOS trois principales préoccupations en ce jour?

Q.C. La pénurie de personnel, qui est très «tracassante». C'est vraiment LA préoccupation pour garantir des soins de qualité, puisqu'on parle beaucoup de qualité. La situation devient vraiment très préoccupante. Le deuxième point, c'est l'énergie. On essaie de diversifier nos sources d'énergie et peut-être mettre du photovoltaïque. Cela a véritablement explosé et on a eu des régularisations absolument dingues à supporter. Le troisième concerne la qualité. Je ne fais pas vraiment une introspection, mais j'aimerais redynamiser la maison de repos, car c'est cyclique et il faut à un moment donné se renouveler et apporter des choses concrètes là-dessus. Il faut rendre la qualité un peu plus procédurière et avoir un canevas sans partir sur plein d'idées en même temps. J'aimerais inscrire la maison de repos dans une labellisation qualitative.

Qui et quoi ternit l'image des directions de maisons de repos?

Q.C. Ah, en règle générale, bizarrement la presse, les journaux télévisés. Ce sont souvent des émissions à sensation, avec des musiques tout droit sorties de films d'Hitchock. Je n'ai jamais compris que même des rédactions sérieuses faisaient des émissions à scandale. Je suis très déçu à chaque fois que je vois ce type d'émissions parce qu'ils prennent un aspect et interrogent des gens très souvent aigris ou échaudés. Cela n'a aucune intelligence, tout est dans la sensation et je n'aime vraiment pas ça. Voilà pour le «qui». Pour le «quoi», c'est toujours la

même chose: on prend deux ou trois incidents, parfois oubliés; des cas de maltraitance, il y en a certainement, par le passé, mais la Région wallonne est une région qui travaille vraiment très bien, tous secteurs confondus au niveau des maisons de repos, et que ce soit dans le cadre de contrôles de l'AVIQ ou les directions elles-mêmes, on a une tradition de travailler avec un degré de qualité que j'estime supérieur à beaucoup de nos voisins européens.

Demain le déluge ou bien l'embellie?

Q.C. L'embellie, il faut toujours rester positif. On a connu diverses crises, cela fait quasi-

ment vingt ans que je fais ce métier, je pense que malgré tout, on se relève toujours, ou en tout cas on se maintient. Tous les acteurs du secteur ont envie que tout se débloque et qu'on puisse continuer à travailler avec un tel degré de qualité. Donc, évidemment embellie.

Comme vous avez été très gentil, petite question bonus: quelle question ai-je oublié de vous poser?

Q.C. À part ça, ça va? (rires sonores)





DOSSIER

PAR AUDREY DELAIRE, PABLO NICAISE ET VINCENT LORANT
Institut de Recherche Santé et Société (UCL)

LA CHARGE MENTALE DE LA CRISE SANITAIRE A AFFECTÉ DURABLEMENT CERTAINS TRAVAILLEURS EN MAISONS DE REPOS

Personne n'ignore que les maisons de repos et de soins ont été fortement touchées par la crise sanitaire liée au COVID-19. Parmi ses multiples conséquences, les professionnels travaillant dans les maisons de repos ont parfois été durablement affectés au niveau de leur santé psychique.

Une vaste étude européenne, RESPOND, vise à en identifier et à en mesurer les principaux effets. Et en Belgique, une équipe de

l'Institut de Recherche Santé et Société (IRSS) de l'UCLouvain investigate spécifiquement la situation des professionnels des MRS.

Dès le printemps 2021, notre équipe est allée à la rencontre de ces acteurs de terrain : directions des maisons de repos et person-

nel, tous métiers confondus. Au total, une petite dizaine d'institutions en Wallonie et à Bruxelles nous ont ouvert leurs portes et nous ont permis de réaliser des entretiens. Nous avons pu ainsi recueillir des témoignages et nous avons analysé le ressenti de ces professionnels. Cet article est un condensé des points les plus marquants et les plus évoqués lors de ces entretiens.

SENTIMENT D'ABANDON ET D'ISOLEMENT

Ce qui revient le plus souvent, c'est un sentiment d'abandon, qui est d'abord exprimé à l'encontre des autorités: manque d'aide pratique et de directives claires, et manque de soutien émotionnel, même si beaucoup admettent le désarroi dans lequel les autorités se trouvaient également face à ce virus. Dans ce contexte, les autorités ont principalement répondu par des instructions, parfois changeantes et inadaptées, et des inspections, plutôt que de s'appuyer sur les expériences locales et d'amener du soutien. Au tout début de la crise, cet abandon était aussi matériel: très peu de matériel de protection, de matériel médical ou de moyens financiers de la part des autorités. Souvent, les équipes ont dû se débrouiller toutes seules pour gérer la crise.

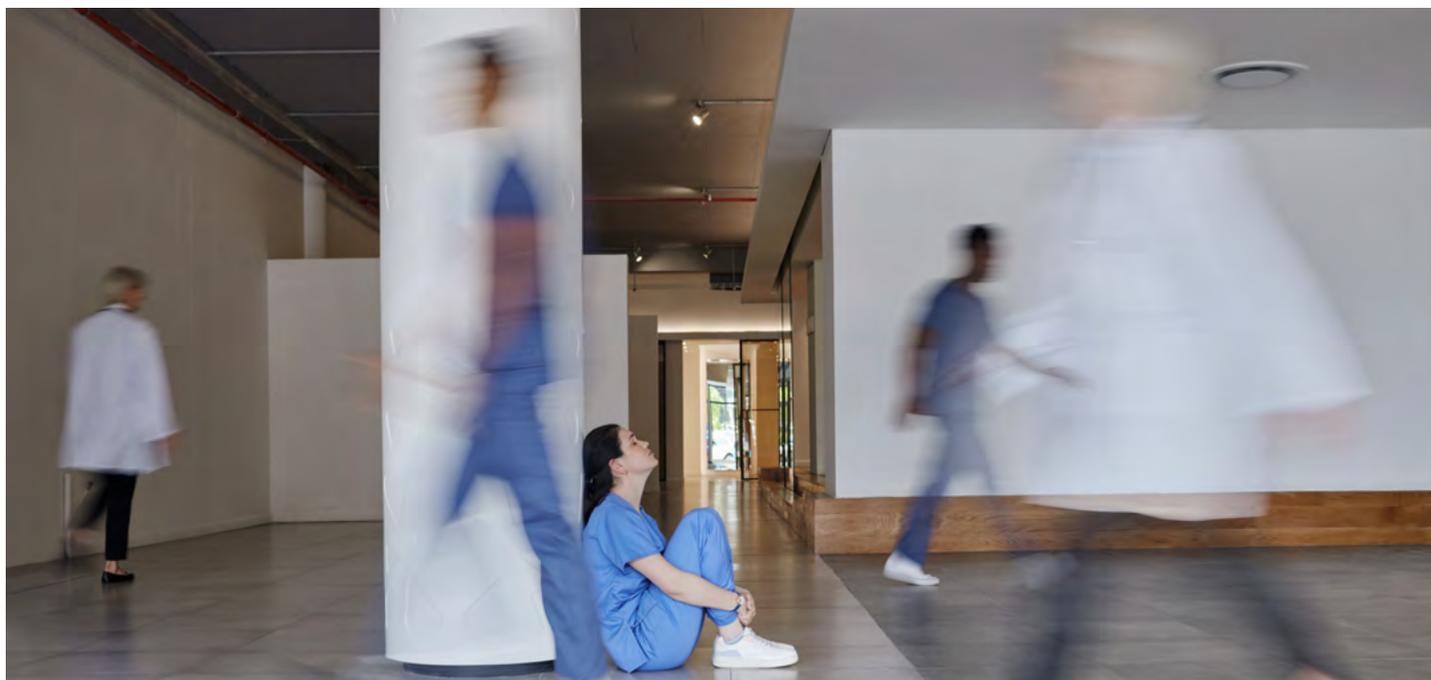
Une vaste étude européenne, RESPOND, vise à en identifier et à en mesurer les principaux effets. Et en Belgique, une équipe de l'Institut de Recherche Santé et Société (IRSS) de l'UCLouvain investigue spécifiquement la situation des professionnels des MRS.

Ce sentiment d'abandon est aussi exprimé à l'encontre du corps médical sur le terrain: un certain nombre de médecins traitants des résidents refusant d'aller dans les maisons de repos, et même parfois certains médecins coordinateurs. En l'absence de ces derniers,

les infirmières se sont senties livrées à elles-mêmes. Manque de collaboration aussi avec les hôpitaux refusant des résidents ou les renvoyant encore malades vers les maisons de repos, au risque de contaminer les autres résidents. Parfois aussi avec les ambulanciers refusant les transports...

En revanche, lors de la première vague, les familles des résidents et la population générale se sont souvent montrées attentionnées: des douceurs, des cartes et des dessins pour le personnel et les résidents, des musiciens venaient jouer de la musique aux fenêtres, du matériel de fortune était donné, tels que des tabliers de protection fabriqués par la population. Une attention qui cependant a été en diminuant à partir de la deuxième vague.

Le sentiment d'abandon va de pair avec un fort sentiment d'isolement. Celui-ci s'exprime d'abord vis-à-vis de l'entourage. Bien que certains disent avoir été soutenus par leurs proches, la majorité exprime toutefois que les personnes extérieures ne se sont pas vraiment rendu compte de ce qui se passait vraiment sur le terrain, la violence et la difficulté des situations auxquelles on a dû faire face dans les maisons de repos. Certains mentionnent avoir eu l'impression que leur entourage minimisait leur vécu, pensant



qu'ils exagéraient leur propos. Certains ont exprimé la sensation de vivre dans un monde parallèle ou d'être « dans un film ». Ces sensations font partie des mécanismes de défense classiques face à un traumatisme où la réalité est mise à distance pour être moins insupportable.

L'isolement psychologique a bien entendu été renforcé par l'isolement de fait, les maisons de repos ayant été fermées aux visites extérieures. Certains ont également pointé la mauvaise image renvoyée par la presse et les médias, qui auraient davantage donné une image positive du personnel hospitalier en « oubliant » le personnel des maisons de repos, voire en stigmatisant des dysfonctionnements dans celles-ci. Face à la méfiance, les professionnels des maisons de repos se sont soudés entre eux, exprimant une grande solidarité interne, mais renforçant aussi l'isolement vis-à-vis de l'extérieur. Il s'agit, là aussi, d'un mécanisme de défense typique face au stress, qui engendre un cercle vicieux et qui augmente les risques d'anxiété, de dépression et de burn-out à long terme.

STRESS ET BURN-OUT

Le stress est fréquemment abordé par le personnel. Des exemples multiples de situations sont rapportés où la sensation de fatigue corporelle et mentale est très importante avec une difficulté à récupérer de celle-ci. On retrouve aussi de nombreuses personnes qui évoquent des situations de rumination mentale, des pensées envahissantes en lien avec les situations difficiles qui ont été vécues. Certains ont même mentionné faire régulièrement des cauchemars en lien avec la crise et leur travail. Et on perçoit que ces symptômes de stress perdurent longtemps au-delà des circonstances les ayant provoqués, ce qui mène au burn-out. Les répondants mettent en cause certains dispositifs organisationnels comme cause principale du stress qu'ils évoquent. En tête de liste, le « cohortage » des résidents, cette pratique qui a consisté à séparer les non-malades et à regrouper les malades, qui a été très douloureuse à mettre en œuvre et semble avoir été le plus souvent inefficace, voire aggravant les risques de



contamination. L'autre source organisationnelle de stress a été les nombreux changements de directives en provenance des autorités : les changements et les adaptations fréquentes de recommandations, de directives et de procédures, qui en plus étaient vécues comme non-adaptées, parfois contradictoires, ou encore arrivant tardivement par rapport à la réalité sur le terrain. Dans ce contexte, les équipes se voyaient elles-mêmes dans l'obligation d'adapter les directives à la réalité locale, entraînant encore plus de variation, d'incertitude, de surcharge de travail et de stress.

Un autre facteur de stress souvent mentionné lors des entretiens est le manque de personnel. Le COVID a entraîné beaucoup d'absences parmi le personnel. Lors de la première vague, il y a eu très peu d'absences, tous confient s'être donnés « corps et âme », ne comptant pas leurs heures et négligeant parfois leur propre santé. Mais l'absentéisme s'est davantage fait sentir lors des vagues suivantes et dans les moments creux. Cela s'explique aisément, le contrecoup arrive en retard, et la longueur de la pandémie ne permettant pas de tenir longtemps sur le rythme de crise qui était celui du départ.

SENTIMENT DE DÉTRESSE, D'IMPUISSANCE ET DÉNI

Les sentiments de détresse et d'impuissance ne sont pas souvent évoqués tels quels, mais ils transparaissent dans les dis-

cours. Ceux-ci se ressentent avec puissance lorsque les répondants s'expriment à propos des décès des résidents. Les professionnels des maisons de repos expriment clairement qu'ils ont une certaine habitude de la mort des personnes âgées dont ils et elles prennent soin. Mais ils et elles ont été fortement affecté·e·s par la façon dont les victimes du COVID sont décédées : la brutalité et la fulgurance du décès pour certains, ou encore la longue et douloureuse agonie pour d'autres. Le sentiment d'impuissance était très présent également face au nombre important de décès sur une courte période et face à l'impossibilité de les juguler. L'impossibilité aussi de pouvoir effectuer normalement les rituels funéraires habituels, et l'impossibilité de permettre le partage de ces moments avec les familles et les proches, à cause des mesures sanitaires. Quelques-uns semblaient même ne pas encore tout à fait réaliser le départ de certains résidents et être dans une forme de déni.

Le sentiment de détresse se double souvent d'un sentiment de culpabilité de n'avoir pas pu prodiguer les meilleurs soins possibles aux résidents pendant la crise. Ces soins ont souvent été jugés peu qualitatifs, faute de moyens matériels et humains, voire même peu conformes aux valeurs de bien traitance habituellement préconisées et mises en œuvre. Certaines mesures sanitaires, comme à nouveau le « cohortage », ont été jugées irrespectueuses des résidents et ont renforcé ce sentiment de culpabilité ou d'avoir été maltraitants malgré eux. Ces moments sont sans doute ceux qui entraînent le plus souvent une expression de ne plus vouloir parler de cela et de « tourner la page » ou « d'aller de l'avant ».

ANXIÉTÉ

L'anxiété est également implicitement évoquée par les répondants. Celle-ci se manifeste principalement par les nombreuses incertitudes et inconnues engendrées par la crise. Elle est aussi observable lorsque les répondants évoquent la crainte de la propagation du virus au sein de la maison de repos. Dans l'inconnue des premiers temps, et dans un contexte de manque de protection, beaucoup avaient peur d'être la cause





d'une contamination au sein de la maison de repos, vis-à-vis des résidents les plus fragiles ou des collègues. Dans l'autre sens, certains craignaient de ramener le virus à la maison et de contaminer leurs proches. Peu, en revanche, semblaient s'inquiéter de leur propre santé.

QUE FAIRE MAINTENANT ?

Ceci n'est qu'un bref retour sur une crise qui a fortement affecté le personnel des maisons de repos qu'il soit administratif, soignant ou technique. Beaucoup de travail est encore à faire pour déterminer si une part de la charge mentale aurait pu être évitée pendant la crise, et ce qu'il conviendrait de faire mieux dans une éventuelle nouvelle crise.

Dans l'intervalle, cette crise a laissé des traces, et certaines sont toujours bien présentes. Si certaines équipes ou certaines personnes ont pu rebondir et aller de l'avant, notamment via des initiatives internes ou personnelles, d'autres personnes et d'autres équipes souffrent encore de cette période. Après avoir entendu les témoignages, notre équipe de recherche a proposé aux maisons de repos participantes une intervention de support psycho-social qui a été développée par l'Organisation mondiale de la santé (voir encadré). Dans le cadre de l'étude RESPOND, il s'agissait d'évaluer la faisabilité de ces interventions. Bien que cette étude soit encore en cours, quelques tendances se dégagent déjà. Tout d'abord, nous constatons, encore à l'heure actuelle, l'impact de la crise sanitaire sur la

santé mentale des professionnels dans les maisons de repos. Celles et ceux qui ont décidé tardivement de participer (entre avril et septembre 2022) présentent toujours des signes de stress et de burn-out, et ceux-ci semblent parfois plus importants qu'au printemps 2021 : fatigue, épuisement moral et physique, ruminations, troubles du sommeil et de l'humeur, impactant tant le travail que les relations familiales.

Des échanges récents avec des directeurs de maisons de repos et des coordinateurs de groupes privés indiquent qu'il y a un absentéisme croissant provoquant une charge de travail supplémentaire sur le personnel restant, pourtant déjà épuisé, et des difficultés à recruter du nouveau personnel. Souvent, on entend des expressions comme « remonter la pente » et retrouver le rythme de travail « d'avant crise ». En effet, si la profonde désorganisation engendrée par la pandémie a suscité une solidarité importante au sein des équipes pour faire face à la crise, elle a aussi bouleversé les fonctions et amené certains à se questionner sur le sens de leur travail et de leur rôle dans la maison de repos. Cette envie de prendre de la distance avec le secteur des maisons de repos et de réduire le temps de travail est souvent évoquée par les participants, de même que le souhait de développer une activité complémentaire, de se réorienter professionnellement, ou simplement d'acquérir de nouveaux outils pour améliorer la qualité de vie au travail.

Des pistes pour soutenir les travailleurs de maisons de repos sont envisagées au sein de l'équipe de recherche. Celles-ci sont basées sur les résultats de cette étude, les besoins ressentis lors des interventions mais aussi lors des récents échanges avec les directions des maisons de repos, le personnel et les acteurs de groupes privés. Des pistes de collaboration et d'aide sont en tout cas envisageables pour les institutions et maisons de repos qui souhaitent contribuer au mieux-être du personnel des maisons de repos.

Pour en savoir plus l'étude RESPOND et les interventions ou toute autre demande, vous pouvez contacter :

✉ audrey.delaire@uclouvain.be

LE PROJET DE RECHERCHE RESPOND ET LES INTERVENTIONS FCC-PM+

RESPOND est un projet de recherche européen qui porte sur la capacité des systèmes de santé à la faire face aux problèmes de psycho-sociaux résultant de la pandémie de COVID-19. Les chercheurs étudient l'impact du COVID sur la santé mentale des populations, les politiques mises en place, et les interventions de soutien psycho-social. Le projet est en cours et finira en décembre 2023. En Belgique, un groupe de chercheurs de l'Institut de Recherche Santé et Société de l'UCLouvain (IRSS) s'occupe plus spécifiquement de l'impact de la crise sanitaire sur la santé mentale des professionnels en maisons de repos.

Dans ce contexte, en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les chercheurs examinent la faisabilité de deux interventions de soutien psycho-social dans plusieurs maisons de repos. Il s'agit, premièrement, de « Faire ce qui compte en période de stress » (FCC), et deuxièmement, de « Problem Management plus » (PM+).

FCC se présente sous la forme d'une application qui contient des conseils et des exercices inspirés de la pleine conscience. Elle contient donc des astuces pour mieux gérer des périodes de stress. L'application peut être utilisée à tout moment lorsque l'utilisateur le souhaite. Toutefois, un contact hebdomadaire avec un assistant est prévu pour soutenir la personne dans son utilisation de l'outil. La réalisation du programme complet se fait en 5 semaines.

PM+ comprend cinq séances d'une heure, chaque séance étant réalisée avec un assistant pour un accompagnement individuel. Il s'agit aussi de mettre en pratique des outils qui permettent de gérer plus efficacement des problèmes pratiques liés à des situations de stress. Chaque session est abordée avec une thématique différente.

POUR PLUS D'INFORMATION :

🌐 <https://respond-project.eu/fr/>

CONTACT

✉ audrey.delaire@uclouvain.be



MALTA BELGIUM

Software Care Solutions

DÉCOUVREZ **TITANLINK**,
NOTRE NOUVEAU LOGICIEL
EN WEB & MOBILE

100% PERSONNALISABLE !

CRÉEZ & GÉREZ FACILEMENT LE PROJET
PERSONNALISÉ DE VOS RÉSIDENTS !



SÉCURITÉ



ERGONOMIE



PLURIDISCIPLINARITÉ



MULTILINGUE



Il n'a jamais été aussi
simple d'utiliser un
logiciel métier !



+ 3100 EHPAD & MAISONS DE REPOS
ÉQUIPÉS EN FRANCE ET EN BELGIQUE

www.caresolutions.be/fr

SOFTWARE
CARE SOLUTIONS

Molenberglei 8,
2627 Schelle
T. 03 800 5 800
E. sales@caresolutions.be

FORMATIONS FEMARBEL

Retour sur notre dernière JFC: nutrition adaptée et cuisine durable

C'est à Nivelles, à l'hôtel Van der Valk, que Femarbel organisait ce 11 octobre 2022 sa troisième JFC de l'année 2022, sur le thème de l'alimentation, avec pour titre: « Les repas en MR/MRS: nutrition adaptée et cuisine durable ».

Après une brève présentation des projets de modifications législatives à Bruxelles et en Wallonie par François Hayez, Conseiller Qualité chez Femarbel, Madame Hélène Lejeune, diététicienne agréée, spécialisée en diététique gériatrique, présidente de l'UPDLF (Union Professionnelle des Diététiciens de Langue Française) rappela les bases d'une alimentation équilibrée en particulier pour la personne âgée. Une part importante de l'exposé était centrée sur les problèmes de dénutrition et de déshydratation, mais surtout les moyens de s'en prémunir.

Innovation lors des JFC de Femarbel: après

la pause, le groupe de participants fut scindé en deux. Un premier groupe assista à une présentation axée sur l'hygiène durable, principalement en cuisine, par l'équipe de Madame Tania Florent, de chez Réalco - société partenaire fournissant des produits d'entretien enzymatiques et durables. La différence entre un détergent ordinaire et un produit agissant avec des enzymes fut clairement démontrée.

Dans le même temps, l'autre groupe assistait à la présentation de repas couvrant une journée alimentaire sous la forme de textures modifiées, élaborés par la société Duo Catering, active dans les maisons de repos, et innovateur avec ce concept de textures modifiées. Duo Catering avait préparé cet atelier en collaboration avec Best Deal. Ces deux sociétés étant également partenaires de Femarbel. Les participants purent évidemment déguster les plats présentés et

se faire une idée des réalisations. Textures modifiées certes mais éclatantes tant pour les papilles que pour les yeux!

Au terme de l'atelier, chaque groupe put assister à l'autre présentation, avant le lunch et le verre de l'amitié qui clôturaient cette journée réussie.

Rendez-vous donc en 2023 pour la prochaine JFC de Femarbel. Le thème retenu pour cette journée qui se tiendra probablement dès janvier est l'énergie. La hausse continue des prix énergétiques oblige à nous mobiliser pour vous aider au mieux pour en atténuer les conséquences. Conseils pratiques, aides publiques, mesures d'accompagnement, transition énergétique, voilà pour le menu. La date et les invitations pour cet événement vous parviendront tout prochainement. Au plaisir de vous y voir (ou revoir...).





UNE RESTAURATION COLLECTIVE DE QUALITÉ

Depuis plus de 12 ans, Duo Catering est spécialisée dans la préparation de repas de qualité au sein d'institutions de soins de santé court et long séjour



NOS REPAS EN TEXTURES MODIFIÉES

- issus de produits frais et cuisinés « maison »
- présentés de manière similaire à une assiette classique
- préparés sans additifs, de façon à garder l'identité naturelle du produit
- cuisinés avec des liants naturels de source végétale et à partir de recettes traditionnelles
- enrichis, si nécessaire
- simples et rapides à mettre en place
- adaptés aux exigences des régimes

www.duocatering.be



Gault & Millau
CATERING AWARDS



Services

Best Deal *L'allié des cuisines de collectivité*

Steve Dhoore
0477 544 332

Josiane Lantin
0477 354 779

info@bestdeal.be

Solutions de gestion

Conseil, formation
et audit

Solutions ICT

Centrale d'achat

Partenariat avec Duo
Catering



OUTIL DE COMMUNICATION IFIC SD WORX

SD Worx a développé un outil de communication vis-à-vis des collaborateurs qui peuvent adhérer à IFIC, l'enregistrement d'un accusé de réception électronique et enfin, une annexe signée au contrat de travail. Si vous avez raté notre webinar explicatif du 15 novembre concernant le support de SD Worx pour l'application de l'IFIC en Wallonie et à Bruxelles, prenez le temps de lire cet article qui vous donnera quelques infos et contacts.

L'outil de communication IFIC élaboré par SD Worx fonctionne indépendamment du progiciel, de sorte que tous nos clients et les non-clients SD Worx peuvent l'utiliser.

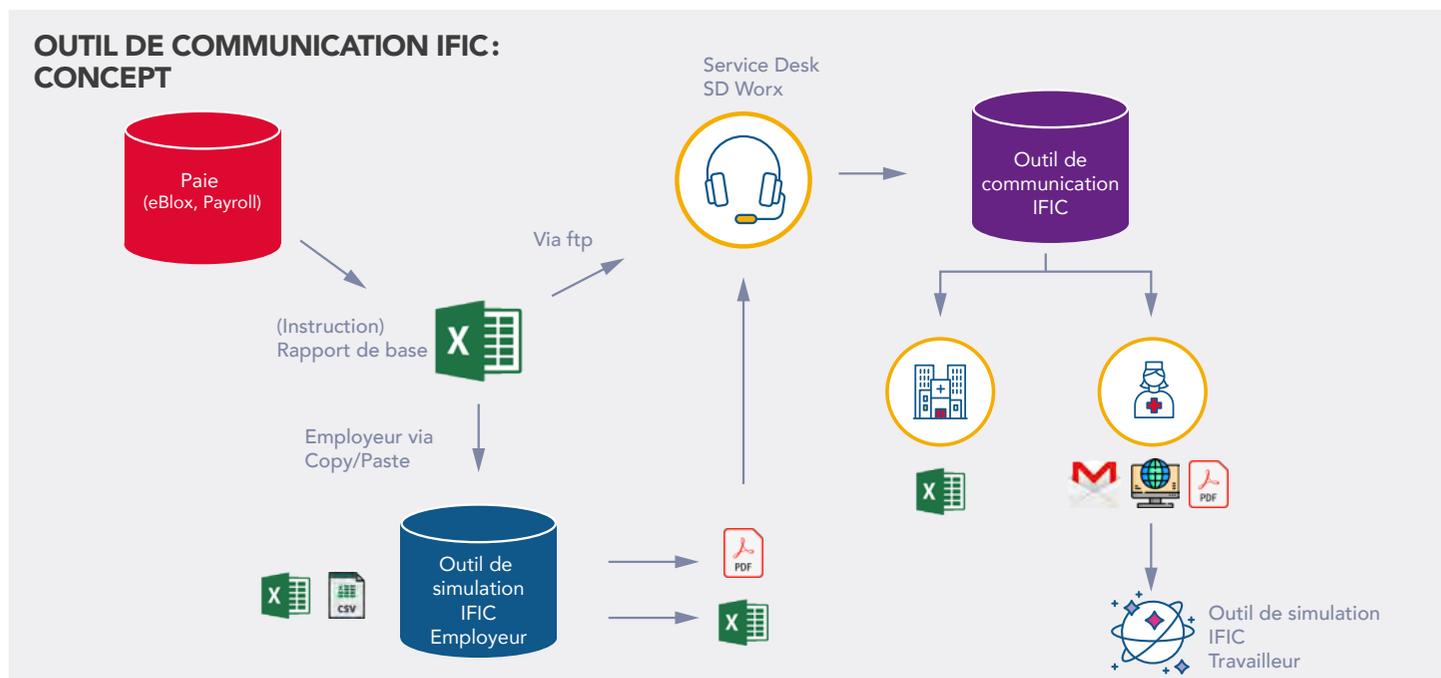
QUE FAIT L'OUTIL DE COMMUNICATION ?

Du point de vue de votre collaborateur, le flux peut être synthétisé comme suit:

- Votre collaborateur reçoit un courriel contenant les

PDF avec la simulation IFIC et un lien vers un site web qui présente la communication personnalisée qui a été établie pour lui. La communication est établie de manière générique, conformément aux exigences de la CCT, mais les champs (la fonction actuelle, le barème actuel, la nouvelle fonction IFIC (éventuelle), le nouveau barème IFIC) sont adaptés pour chaque collaborateur individuellement.

- Si le collaborateur le souhaite, il peut également imprimer la communication.





“

DELPHINE PITANCEDIRECTRICE RÉGIONALE PME
ET SOINS DE SANTÉ

”

- Il peut ensuite confirmer qu'il a bien reçu cette communication en cliquant sur un bouton.
- Après avoir confirmé, toujours via le site web, le collaborateur peut choisir au moment même ou plus tard entre le maintien de l'ancien barème ou le choix du nouveau barème IFIC.
- Si un collaborateur opte pour le passage au barème IFIC, une annexe individualisée au contrat de travail s'affiche, que le collaborateur peut ensuite imprimer.
- Le collaborateur signe le document et le remet au service du personnel ou l'envoie par e-mail.
- Si le collaborateur n'a pas encore entrepris d'action, un courriel de rappel lui est envoyé chaque semaine.

SAISIE DES DONNÉES

La communication est créée dans l'outil, où les champs sont complétés à l'aide d'un fichier Excel fourni par l'employeur. Nous vous fournissons un fichier Excel de mise en page, dans lequel vous chargez les données de votre progiciel payroll. Vous importez d'abord ce fichier Excel dans l'outil de simulation IFIC. Ensuite, vous transmettez le fichier Excel et les PDF individuels générés par l'outil de simulation IFIC à notre service desk, qui charge ces données dans notre outil de communication IFIC. Quelques précisions concernant cette communication :

- Communication adaptable : nous prévoyons une communication standard en fonction des obligations de la CCT. En concertation avec le consultant attribué, il est possible de déroger au modèle générique. Nous pouvons placer le logo de l'organisation concernée sur les pages web.
- Contenu adaptable : si vous le souhaitez, nous pouvons également charger des champs supplémentaires dans l'outil. En concertation avec le consultant, ceux-ci peuvent être repris dans les communications.
- Le consultant concerné évaluera toujours la faisabilité d'une dérogation à la communication standard.
- Prestation de services : tenez compte du fait qu'en tant que client, vous n'avez pas accès à cet outil. Nos consultants se chargent de tout pour vous (vérification du fichier transmis par vos soins, développement des écrans pour votre organisation, importation du fichier, adaptation du texte si nécessaire, lancement du processus, exportation des rapports de suivi,...).
- Flux papier alternatif : vous avez peut-être aussi des collaborateurs pour lesquels vous ne pouvez pas prévoir l'outil

de communication électronique, ou des travailleurs qui ne confirment pas leur réception après plusieurs rappels. Pour ces collaborateurs, nous prévoyons un ensemble de documents imprimables (notification + annexe au contrat de travail), déjà individualisés par notre système.

- Envois recommandés : vous pouvez choisir de sous-traiter l'impression, la mise sous pli et l'envoi recommandé en une seule opération. À cet effet, SD Worx a conclu un accord avec notre partenaire d'impression pour nos fiches de paie Speos (filiale de bpost).

PRESTATION DE SERVICES

SD Worx tient l'outil de communication à disposition pendant environ 2 mois, cette période dépendant du début du processus IFIC, qui peut être déterminé en concertation. Pour ce service, le support est assuré par un service desk composé de consultants juridiques dédiés.

Ce service desk se charge pour vous :

- de l'importation de votre fichier Excel dans l'outil de communication IFIC
- de la communication envers vos collaborateurs via l'outil de communication IFIC
- du support technique lié à l'outil de communication IFIC
- du reporting intermédiaire et de l'envoi de courriels de rappel
- de l'output final, à savoir les choix opérés par vos collaborateurs, afin que vous puissiez charger ces informations dans votre logiciel payroll.

Si vous avez des questions concernant le support IFIC de SD Worx, vous pouvez contacter notre équipe PME Soins de Santé via l'email groupe-central@sdworx.com
Nous vous aiderons !

CONTACT

✉ Delphine.pitance@sdworx.com

☎ +32 491 355 360

🌐 www.sdworx.be

E-LEARNING

avec Philippe Durllet - Conseiller Femarbel

E-learning: Un succès grandissant!

Depuis mars 2020, FEMARBEL a mis en ligne une plateforme d'e-learning gratuite pour ses affiliés. Son succès est grandissant. À l'heure actuelle, pas loin de **3000** utilisateurs sont inscrits. Ils représentent quelques 130 résidences. Le nombre de capsules programmées est de **16.132** pour l'année 2022!

Nous délivrons en moyenne **500** attestations de réussites chaque mois et ce nombre ne cesse de grandir...

La bibliothèque comprend actuellement 42 capsules de formations réparties en sept thèmes principaux: les soins, la qualité, l'hôtellerie, l'entretien, les pathologies, la prévention et l'hygiène. Elles sont accessibles via notre **Extranet**, qui remplace l'ancienne zone membre de notre site Internet.

Ces capsules se veulent didactiques et intuitives. Elles contiennent des vidéos, des photos, des questions et surtout de l'audio. En effet, les parties théoriques de nos capsules sont enregistrées et lues à haute voix afin de faciliter la compréhension de tous.

Nous revenons dans chaque numéro de notre magazine sur ce catalogue en voie de constitution en attirant tout particulièrement l'attention du lecteur sur les principales nouveautés. Une trentaine sont d'ores et déjà en projet.

Nous venons également d'introduire une nouvelle demande de reconnaissance à l'Aviq afin d'élargir le panel des formations reconnues pour la formation continue des directeurs.



PHILIPPE DURLET (p.durllet@femarbel.be) est la personne responsable chez Femarbel de la section « e-learning ». N'hésitez surtout pas à le contacter pour d'éventuelles interrogations qui pourraient subsister suite au visionnage de ces différentes capsules ainsi que

de toutes celles qui, depuis 3 ans, sont venues enrichir notre bibliothèque. Merci aussi de lui faire part de vos remarques et suggestions tant sur le plan des thématiques à traiter que sur la manière de les aborder.

COUP DE PROJECTEUR SUR LES DERNIÈRES CAPSULES MISES EN LIGNE.



HACCP PROCESSUS 13-16

Les processus concernant les distributeurs, le traitement des restes, le débarrassage, la vaisselle ainsi que la plonge. Tous ces processus sont vus en profondeur : la définition, les points critiques de contrôles, les dangers potentiels, les points d'attention, les instructions de travail et bien d'autres choses encore.

 Personnel de cuisine et d'encadrement
 30 minutes



LA CONTAMINATION CROISÉE

Une contamination croisée se produit lorsque des micro-organismes pathogènes, comme des bactéries et des virus, sont transférés d'un aliment à un autre. Cette capsule explique comment, avec une bonne hygiène des mains, une organisation réfléchie des processus et un environnement de travail propre, on peut éviter cette contamination.

 Personnel de cuisine et d'encadrement
 30 minutes



LA PRESBYTIE

Un quart de la population mondiale est aujourd'hui presbyte, proportion qui dépasse d'ores et déjà 40 % en Europe occidentale. La presbytie est un trouble de la vision particulièrement fréquent : il s'agit en fait d'un processus de vieillissement normal de l'œil. Cette capsule vous permet de faire le point sur cette pathologie.

 Personnel de soins
 30 minutes



PRÉVENTION DES CHUTES

(Top 3 des capsules les plus demandées)

Cette capsule se concentre sur les facteurs de risques, leur évaluation, leurs conséquences, et la prévention. Elle contient également des mises en situation.

 Direction, personnel d'encadrement et personnel de soins
 30 minutes



LA DÉMENCE

(Top 3 des capsules les plus demandées)

Cette capsule définit les différentes formes de démence, décrit ses causes et ses symptômes les plus fréquents. Elle aborde également la question des traitements et de l'évolution de la maladie.

 Tout le personnel
 30 minutes



HYGIÈNE DES MAINS

(Top 3 des capsules les plus demandées)

À partir de mises en situation, cette capsule reprend les grands principes du lavage et de la désinfection des mains ainsi que du port des gants.

 Tout le personnel
 30 minutes

COIN LECTURE & CULTURE

LIVRE

MAISON DE REPOS, MAISON DE VIE ?

DE STÉPHANE ADAM, MANON MARQUET ET PIERRE MISSOTTEN

ALTURA EDITIONS

2022



Pour que les maisons de repos redeviennent des lieux de vie.

Où serez-vous dans 10, 20, 50 ans? Chez vous, profitant paisiblement (ou non) d'une retraite bien méritée ou en maison de repos? La question est difficile tant les variables (état de santé, degré d'autonomie, isolement,...) pour y répondre sont nombreuses. Héritée du système hospitalier, la maison de repos s'est construite comme un lieu de soin, où accessoirement, des personnes âgées vivent.

Les auteurs de ce livre particulièrement éclairant se sont donné pour objectif de proposer, sur base des connaissances scientifiques actuelles et d'initiatives existantes, des valeurs et principes guidant une évolution du secteur. La maison de repos doit (re) devenir un lieu de vie de qualité pour tout adulte vieillissant, quel que soit son niveau de dépendance, et pour tout professionnel travaillant à ses côtés. Il s'agit de repenser le système et de faire des maisons de repos un lieu où il fait bon vivre et travailler.

Cet ouvrage est un projet de la spin-off LyAge, une société de services d'audit, d'accompagnement et de consultance « vieillissement » qui se caractérise par une approche de terrain, couplée à une approche scientifique claire et basée sur un lien étroit avec un service universitaire reconnu. Traduction « grand public » d'un rapport réalisé pour la Région wallonne pour tirer les enseignements de la crise sanitaire, cet ouvrage se veut accessible à tous.

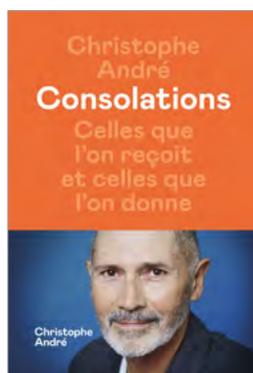
LIVRE

CONSOLATIONS – CELLES QUE L'ON REÇOIT ET CELLES QUE L'ON DONNE

DE CHRISTOPHE ANDRÉ

EDITIONS ICONOCLASTE

2022



Le meilleur des remèdes...

«Voilà six ans, je suis tombé malade, gravement. Comme toutes les personnes menacées par la mort, j'ai trouvé que la vie était belle. Et j'ai découvert que j'avais un besoin immense de consolation. J'ai songé à ceux de mes patients qui revenaient me voir, même quand je ne pouvais les guérir. Et j'ai compris que je leur apportais peut-être alors une douceur, une fraternité, qui les aidait : une consolation.»

Bien plus qu'un réconfort passager, la consolation est un moyen de vivre avec les orages. Comme un fil rouge, elle court tout au long de notre vie et nous remet en lien avec le monde.

Peut-on apprendre la consolation? Pourquoi est-ce parfois si difficile de l'accepter, si délicat de la proposer? Pourquoi les liens sont-ils de si puissants remèdes? Un livre consolateur, intime et émouvant.

LIVRE

VIEILLIR EST-IL INÉLUCTABLE ?

DU DR. DANIL DUFOUR

EDITIONS DE L'HOMME

2022



Et si nous étions éternels ?

Dans nos sociétés, le vieillissement est considéré comme inéluctable. Mais si c'était faux ? Si nous pouvions ralentir la vieillesse, voire l'abolir ? Les découvertes récentes, en particulier dans le domaine de la physique quantique, bouleversent nos certitudes et notre conception du corps humain, du cerveau, de la santé et de la vieillesse. Un ouvrage provoquant, qui suscite au moins autant de questions qu'il n'apporte de réponses, et dont on ne ressort pas indemne.

LIVRE

MÉMOIRE, VOUS AVEZ LE POUVOIR

DE MICHEL CYMES ET FABIEN OLICARD

EDITIONS SOLAR

2022



Tu disais ?

La mémoire est un outil prodigieux que nous ne savons pas toujours comment exploiter. Qu'on soit encore en étude, dans la vie active, avec une charge mentale qui déborde ou tout simplement en train de prendre de l'âge, nous avons tous une bonne raison d'entretenir notre mémoire.

Dans cet ouvrage écrit à quatre mains, les auteurs nous livrent les clés pour comprendre le fonctionnement de notre mémoire (comment on retient ? pourquoi on oublie ?), apprendre à s'en servir efficacement, la stimuler et en prendre soin. De la bonne hygiène de vie pour entretenir ses neurones (moins de stress, une alimentation cerveau-friendly, de l'activité physique, des relations sociales...) aux techniques de mémorisation simples et efficaces, nous avons tous le pouvoir de développer notre mémoire.



Travailleurs au grand cœur !

« J'aime mon métier », c'est un podcast belge qui met en lumière les métiers humains et inspirants des secteurs du social et de la santé. « J'aime mon métier », c'est l'envie de mettre sous les projecteurs ces métiers essentiels et chargés de sens qui tissent notre secteur associatif au quotidien et jouent un rôle indispensable au développement de la société.

Infirmiers, éducateurs, aides-soignants, psychologues, ergothérapeutes, psychomotriciens, kinésithérapeutes, logopèdes, animateurs... la liste de ces travailleurs est longue. Ils et elles font TOUS partie de notre vie, celle de notre famille ou de nos proches à un moment donné, y compris de nos aînés en maison de repos.

Rencontre avec ces femmes et ces hommes qui aiment leur métier, des gens résilients, engagés, passionnés, animés par cette soif de relations humaines.



Le futur des métiers du grand âge

Au-delà de la transition numérique et de la transition écologique amorcées, nous devons aussi relever le défi de la transition démographique en cours. En France, 9% de la population a plus de 75 ans aujourd'hui. Ils seront 16% d'ici 2060. Le pays doit former 260 000 personnes d'ici 2024 pour prendre soin de ses aînés. On parle entre autres d'infirmiers, d'aides-soignants et d'accompagnants éducatifs, autant de métiers qui peinent à recruter.

Dans son discours orienté vers les solutions, Myriam El-Khomri recommande un renfort massif de l'accès aux formations, et une amélioration des conditions d'emploi et de rémunération (temps partiel, fragmenté...).

« Nous avons des difficultés à valoriser la bienveillance et les métiers du lien social », déclare-t-elle.



TotalEnergies rend la gestion de vos énergies beaucoup plus efficace.

TotalEnergies vous propose des offres pour la fourniture de **Gaz** et d'**Électricité** sur mesure, le placement de **Panneaux Solaires**, l'installation de **Bornes de Recharge Électrique** ou encore une solution de **BioCNG** en complément des offres carburant traditionnel.

En tant que **membre de Femarbel**, vous profitez de ces solutions énergétiques durables à des tarifs très avantageux.

Contactez-nous pour trouver ensemble **la solution énergétique optimale** qui correspond à vos besoins et à ceux de votre maison de repos.



TotalEnergies

Contact : 02 486 22 22 ou sales@totalenergies.be
www.totalenergies.be/fr/professionnels



Le magazine de Femarbel est édité à 2000 exemplaires par Femarbel asbl - Fédération des maisons de repos.
 Il est également accessible en lecture sur notre site Internet www.femarbel.be sous l'onglet publication.

Éditeur responsable : Marc Verbruggen - Président

Siège social : rue royale, 55, bte 6, à 1000 Bruxelles. Tél. 02 414 05 25

Numéro d'entreprise : 0409.350.688

Rédaction : Staff Femarbel & Gaëlle Hoogsteyn (journaliste indépendante)

Conception graphique et mise en page :
 Vincent Van Meerbeeck - Atelier Relay srl

Photographe : Fred Beard.

Banques d'images : Gettyimages, iStock et Shutterstock

Coordination de l'édition : Kathrine Jacobs - METIS COMMUNICATION

Impression et routage : LIGUE BRAILLE

Votre publicité dans Femarbel / le Mag : Louis-Philippe Kistenberg
lp.kistenberg@femarbel.be

Merci aux auteurs externes qui ont contribué à ce numéro.

Une idée ? Un article à proposer ? Un projet à promouvoir dans le cadre de ce magazine ?

N'hésitez pas à contacter notre **rédacteur en chef** : Christian Radermecker
c.radermecker@femarbel.be

Vous désirez adapter le nombre d'exemplaires reçus ?
 Contactez-nous via info@femarbel.be

Nos partenaires :





Vos finances en bonne santé,

ça aussi ça compte

Vous prenez soin de vos patients, nous prenons soin de vos finances. Du savoir-faire au suivi, ING Medicalis est votre partenaire de confiance. Un partenaire qui suit de près votre dossier et qui connaît les défis de votre secteur. Découvrez ING Medicalis dès aujourd'hui.

Rejoignez-nous sur ing.be/medicalis



do your thing